

## CHRONIQUE DU MOIS

---

I. La lettre du duc d'Orléans.—II. Déconvenue des socialistes français.—III. Mort du cardinal Galimberti.—IV. La campagne électorale au Canada.

Depuis longtemps déjà des dissentiments agitent et divisent le parti royaliste, en France. Le duc d'Orléans a sans doute voulu mettre fin à cet état de choses, en faisant publier la lettre suivante adressée à M. le duc d'Audiffret-Pasquier, président du comité central royaliste :

“ Villamanrique, 3 mai.

“ Mon cher président,

“ J'ai reçu la seconde communication que vous avez bien voulu m'adresser en votre nom et au nom du comité que vous présidez avec tant de zèle.

“ Ce document m'a un peu surpris. Il témoigne d'un assez mauvais accueil fait par le comité au projet formé par quelques-uns de mes jeunes amis des groupes ouvriers, de déterminer sur mon nom des manifestations d'électeurs.

“ Sous réserve d'en mesurer les possibilités, ce projet ne m'avait pas déplu. Dès que j'en avais eu connaissance, j'avais fait prendre confidentiellement, près de personnes renseignées, notamment près du comte de Maillé, dont la circonscription était visée, des informations de nature à m'éclairer sur la valeur pratique de la proposition. J'avais chargé mon ami le duc de Luynes de cette enquête officieuse dont il s'est acquitté avec la prudence et les précautions qu'il y fallait mettre. Je ne m'attendais donc pas qu'une démarche à ce point entourée de discrétion, ordonnée par moi précisément dans le but de ne rien permettre à la légère, et de n'engager ma personne que sur des probabilités suffisantes, fût divulguée, portée devant le comité à l'état d'avertissement précipité, et qu'elle y devînt ainsi à mon insu, sans que je l'eusse demandé, le thème d'une délibération susceptible de tout compromettre, et, en tout cas, prématurée. J'y retrouve, d'ailleurs, avec une cordiale émotion, la marque de l'attachement à ma cause, du loyal et vigilant dévouement pour moi qui vous anime tous et dont je vous remercie infiniment.

“ Il faut cependant choisir entre figurer la Monarchie ou la faire. Personne ne doute que je ne veuille ou ne sache faire tout mon devoir. Je souhaiterais seulement, pour la bonne conduite des choses, qu'il n'y eût point de divergences sur le point essentiel de savoir où il est